

*Recherches sociographiques* (janvier-mars 1961, p. 1-120).  
Université Laval, Département de sociologie et  
d'anthropologie, Québec.

Émile Chartier, p.d.

Volume 15, numéro 2, septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302119ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302119ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1961). Compte rendu de [*Recherches sociographiques* (janvier-mars 1961, p. 1-120). Université Laval, Département de sociologie et d'anthropologie, Québec.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(2), 296–297.  
<https://doi.org/10.7202/302119ar>

*Recherches sociographiques* (janvier-mars 1961, p. 1-120). Université Laval, Département de sociologie et d'anthropologie, Québec.

Il serait vraiment à regretter que le public n'accordât point, aux *Recherches sociographiques* de Québec et à l'*Actualité économique* de Montréal, l'accueil favorable que méritent les deux publications. Et pourtant, il y a lieu de craindre que la première surtout connaisse l'indifférence. En étudiant les fascicules antérieurs de cette revue (RHAF, XIV: 451-453, 606; XV: 130-131), nous avons dit la raison partielle qui justifiait cette crainte. De toute évidence, la plupart des études publiées étaient d'abord des leçons. Or, devant un auditoire d'élèves spécialisés, il n'y a aucun inconvénient à employer le langage ésotérique de la spécialité. Mais, dès lors que l'on transforme ces leçons en articles destinés au grand public, l'on s'expose à n'être pas compris à moins de renoncer à ce vocabulaire étrange et de recourir au

langage courant. C'est ce danger que plusieurs rédacteurs des *Recherches* semblent ne pas chercher à éviter. Ajoutons qu'ils en ont peut-être une excuse: s'inspirant à peu près uniquement de sources américaines ou anglaises, il se peut qu'ils aient peine à découvrir l'expression qui, sans fausser la pensée étrangère, la rendra nettement perceptible à l'esprit français. Telles qu'elles se présentent, croyons-nous, beaucoup de ces études échapperont au lecteur moyen (*the man in the street*) et même pourraient le rebuter.

Et cependant, quel profit ne tirerait-il pas d'études démographiques comme celle de M. Henripin, sur la mortalité infantile à Montréal, et d'essais sociologiques comme celui de MM. Bélanger et Juneau, sur les maîtres de notre enseignement primaire ! C'est que des travaux de ce genre jettent une lumière crue sur des aspects trop négligés jusqu'ici de notre évolution nationale. Cette évolution, trop de maîtres en ont borné la description à l'aspect politique (camouflé parfois en *national*). A part quelques exceptions comme celles de Charles Lévesque (cf., Huston), Etienne Parent, Bouchette et Léon Gérin, à part les leçons de certaines Ecoles, il y a trente ans à peine que les publications destinées au public mettent pour de bon en relief l'aspect économique et social de notre développement ethnique.

En même temps donc que l'*Actualité* montréalaise qui met l'accent sur l'économique, il faut féliciter l'Institut de Québec de tourner l'attention vers la sociologie. L'avenir ne pourra manquer de leur exprimer la reconnaissance de notre peuple.

EMILE CHARTIER, p.d.